

*Rebecca Lighieri*

**Il est des hommes  
qui se perdront toujours**

**REBECCA  
LIGHIERI**

**P.O.L**



Il est des hommes  
qui se perdront toujours

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

HUSBANDS, 2013

LES GARÇONS DE L'ÉTÉ, 2017

*Sous le nom d'Emmanuelle Bayamack-Tam*

RAI-DE-COEUR, 1996

TOUT CE QUI BRILLE, 1997

PAUVRES MORTS, 2000

HYMEN, 2003

LE TRIOMPHE, 2005

UNE FILLE DU FEU, 2008

LA PRINCESSE DE., 2010

MON PÈRE M'A DONNÉ UN MARI, 2013

SI TOUT N'A PAS PÉRI AVEC MON INNOCENCE, 2013

JE VIENS, 2015

ARCADIE, 2018

Rebecca Lighieri

Il est des hommes  
qui se perdront toujours

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2020  
ISBN : 978-2-8180-4868-9  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

*Pour Thomas Richez*





*Well I know there is way  
With music we can say  
These songs are in your blood  
So let them play 'cause it's happening today*

The Pasadenas, « Tribute (Right On) »



## QUI A TUÉ MON PÈRE ?

Qui a tué mon père ? À cette question, je crois pouvoir répondre : personne. Non pas en raison d'un jeu de mots aussi retors que celui d'Ulysse, mais en vertu de ce que mon père lui-même a dû se dire, pour peu qu'il se soit senti mourir et qu'il ait vu en face son assassin. Car si *personne* n'a tué mon père, il n'en demeure pas moins qu'il a été assassiné et qu'il a connu une mort aussi violente qu'infamante, à deux pas de la cité où il avait passé l'essentiel de sa vie d'adulte, adossé à un tas de gravats dont émergeaient des bouts de ferraille difficiles à identifier.

Il a vu en face le visage de son assassin car ce face à face faisait partie du contrat : il fallait qu'il sache qui lui portait le coup fatal, qui avait jugé qu'il était indigne de vivre et qu'il l'avait sans doute toujours été. Car l'indignité ne datait pas d'hier et mon père était en sursis : simplement, il avait fallu attendre le début du nouveau

millénaire pour que la sentence soit enfin exécutée. Les années 2000, mon père ne les verrait pas.

Qui a tué mon père? Personne et beaucoup de gens. Ou plus exactement, beaucoup de gens auraient voulu tenir la pierre qui lui a fracassé le crâne, réduisant son occiput en bouillie puis s'acharnant méthodiquement sur son visage, massacrant ce qui lui restait de beauté, ce qui n'avait pas été excavé par l'héro, jauni par la clope, bouffi par l'alcool. Beaucoup de gens auraient voulu tenir cette pierre, mais une seule l'a fait et son nom est *personne*.

Il y a quelques années, j'ai consulté un hypnothérapeute. Je voulais me débarrasser de mes propres addictions, et j'avais entendu dire le plus grand bien de ce psychiatre et de ses pratiques. À la première séance, et passé un préambule assez classique, il m'a demandé de me représenter un vase, de le lui décrire, puis de laisser les images venir à moi.

Dans ce cabinet cosy du cours Pierre-Puget, qui sentait le lys et l'encaustique, je me sentais bien, détendu, presque heureux. Le psy m'avait mis en condition et je flottais dans un état de conscience à peine amoindri. De l'autre côté de la fenêtre, les platanes étaient d'un vert tendre, et j'ai eu un instant l'espoir que tout pouvait s'arranger, que j'allais laisser là le dur fardeau d'exister et repartir léger, comme à neuf, semblable aux bourgeons duveteux des platanes.

– Je vois plutôt une coupe qu'un vase. Un trophée sportif? Non... Mais c'est en métal en tout cas. Froid, dur. Je me demande si ça n'est pas plutôt une sorte d'urne

funéraire. Oui, c'est ça. Mais en même temps, il y a des fleurs dedans. Enfin, pas exactement des fleurs. Des fleurs, mais dont on a coupé la tête. Il ne reste que les tiges. Trois. Trois fleurs décapitées. C'est bizarre. Pourquoi mettre des tiges dans un vase ?

Le « rêve éveillé » a continué à l'avenant. En face de moi, le psy prenait furieusement des notes sans faire de commentaire. À la fin de la séance, il m'a seulement demandé si j'avais des frères et sœurs.

– J'ai une sœur et un frère.

À ce moment-là, je les ai revus tous les deux, Hendricka et Mohand : elle, avec sa beauté stupéfiante, ses yeux clairs, ses dents du bonheur ; lui, avec son visage étrange, sa lèvre couturée, sa tignasse d'un noir d'encre.

– On est trois.

Oui, nous étions trois à avoir été décapités dès l'enfance, trois à qui on avait refusé tout épanouissement et toute floraison, trois à n'être rien ni *personne*.

Achévé d'imprimer en février 2020  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 2683  
N° d'édition : 358014  
N° d'imprimeur : 20xxxx  
Dépôt légal : mars 2020

*Imprimé en France*



Rebecca Lighieri  
**Il est des hommes  
qui se perdront toujours**

Cette édition électronique du livre  
*Il est des hommes qui se perdront toujours* de REBECCA LIGHIERI  
a été réalisée le 6 février 2020 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en février 2020 par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782818048689)  
Code Sodis : U29105 - ISBN : 9782818048702  
Numéro d'édition : 358016